

Brisebarre, Edouard Louis
Alexandre
Le chale bleu

LE CHALE BLEU,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS.

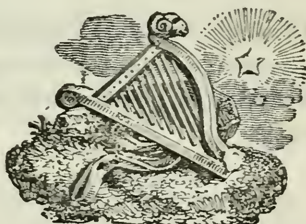
LE CHALE BLEU

COMÉDIE EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRISEBARRE ET DE LÉRIS.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 16 Juin 1846.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, Nº 46.

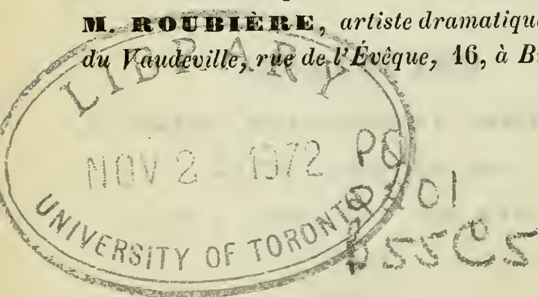
LE SOIR AU THÉATRE ROYAL.

1846

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DE RENNEPONT.	M. DERVAL.
AMÉLIE, sa femme.	Mlle FREINEX.
CHATIGNY, leur beau-frère.	M. RAVEL.
FRÉDÉRIC MOREL, commissionnaire au Mont-de-Piété.	M. GERMAIN.
BERNARD, son commis.	M. AUGUSTIN.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle ; les personnages sont inscrits, en tête de chaque scène, dans l'ordre qu'ils occupent : le premier inscrit tient la première place, à la gauche.

NOTA. — *S'adresser pour la musique de cet ouvrage, à* **M. ROUBIÈRE**, *artiste dramatique du théâtre du Vaudeville, rue de l'Évêque,* 16, *à Bruxelles.*



LE CHALE BLEU,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS.

ACTE I.

Le bureau particulier de Frédéric Morel.—Une porte, au fond, donnant dans le bureau public; à droite, une cheminée, premier plan ; un pupitre, deuxième plan ; une porte, troisième plan. —A gauche, premier plan, une table sur laquelle sont posés des papiers.

SCENE PREMIERE.

FRÉDÉRIC, BERNARD.*

Frédéric, entrant par la porte de droite et déposant sur la table son chapeau et des papiers. — Bernard, qui était assis à la table, se lève.

FRÉDÉRIC.

Enfin, toutes mes courses sont terminées... La route du mariage est semée de cabriolets...

Il s'assied à gauche.

BERNARD.

Ah! vous êtes rentré, M. Morel... tant mieux... car mes fonds disparaissent avec une rapidité...

FRÉDÉRIC.

A merveille!... je ne demande qu'à ouvrir ma caisse, et tout le monde a le droit d'y venir puiser... En ma qualité de commissionnaire au Mont-de-Piété, je suis le banquier du pauvre, et quelquefois du riche... Il y a donc foule dans les bureaux?...

BERNARD.

Oui, aux engagemens... mais aux dégagemens...

FRÉDÉRIC.

On se presse moins.

BERNARD.

On ne se presse pas du tout.

* F. B.

FRÉDÉRIC, *souriant.*

Ce bureau-là n'a pas de sympathies... A propos, j'ai à travailler, mes comptes à régler... Ne me dérangez que si vous êtes embarrassé pour quelque opération, ou que si quelque personne insiste pour me parler en particulier... Venez prendre de l'argent quand vous en aurez besoin, j'en ai dix fois plus qu'il n'en faut pour la journée.

BERNARD.

C'est bien, monsieur.

FRÉDÉRIC.

Ah!... tenez, M. Bernard, obligez-moi donc de faire partir ces billets.

BERNARD.

Les billets de part de votre mariage?...

FRÉDÉRIC.

Mon Dieu, oui!... voici mon bonheur... lithographié!... N'oubliez pas ceux-ci surtout, M. et Mme de Rennepont... j'y tiens beaucoup... M. Chatigny... Oh! celui-là, je lui remettrai à lui-même...

BERNARD.

Je crois bien... il est toujours fourré ici... Est-il curieux, ce monsieur là!...

FRÉDÉRIC, *riant.*

Oh! oui, c'est son péché mignon...

BERNARD.

Il nous fait toujours un tas de questions sur les personnes qui engagent...

FRÉDÉRIC.

Je lui ai pourtant bien défendu...

CHATIGNY, *en dehors.*

Morel! Morel!... es-tu là?

FRÉDÉRIC.

Chatigny!

BERNARD.

Il vous cherche.

FRÉDÉRIC.

Le maudit importun!... N'oubliez pas les billets de M. et Mme de Rennepont.

BERNARD.

Je les porterai moi-même en m'en allant.

CHATIGNY, *entrant par le fond.*

Ah ! le voilà!...

Bernard sort par le fond.

SCENE II.

CHATIGNY, FRÉDÉRIC.*

CHATIGNY.

Mazette! quelle cohue... quelle queue d'emprunteurs!... on voit bien que nous approchons du terme... Je viens d'apercevoir dans la foule une petite femme ravissante qui veut engager un... bonnet de grenadier... Tu diras à tes commis qu'ils me donnent l'adresse... hein?

FRÉDÉRIC.

Encore... Ah! Chatigny!...

CHATIGNY.

Ne te fâche pas...

FRÉDÉRIC, *se levant.*

Tiens, vois-tu, Chatigny, tu es l'indiscrétion personnifiée... et s'il n'y avait pas quinze ans que nous nous connaissons...

CHATIGNY.

Depuis le collége... à Charlemagne, où tu étais toujours le premier, et moi... je fermais la marche...

FRÉDÉRIC.

Je dirais que je crois que tu viens tous les jours ici par curiosité... plutôt que par amitié pour moi...

CHATIGNY, *avec sentiment.*

Ah ! Frédéric... ah ! Morel... un camarade comme moi qui copiais toutes tes versions, qui très-souvent t'ai laissé te battre à ma place... ça ne s'oublie pas, ça!

* F. C.

FRÉDÉRIC.

Je ne te dis pas... mais aussi, c'est que tu arrives toujours ici comme un furet, épiant, écoutant...

CHATIGNY.

C'est pour m'instruire... j'ai fait de si mauvaises études!... Mais ce n'est pas par curiosité, fi donc!... (*Voyant le billet que Frédéric tient à la main.*) Qu'est-ce que c'est donc que ça, hein?... laisse-moi voir...

FRÉDÉRIC, *le lui donnant.*

Tiens... incorrigible!...

Il retourne s'asseoir à son bureau.

CHATIGNY, *regardant la suscription.*

C'est pour moi... Ah!... c'est singulier, les lettres des autres m'intéressent plus... Ton billet de faire part?... tu vas encenser le dieu d'hymen?... Encore un d'enrégimenté!... Prends bien garde...

AIR *des Frères de laid.*

Dans le terrain du mariage
Il est un arbuste fatal
Que les Buffon, les Cuvier de notre âge
N'ont pu classer au règne végétal,
Car il tient plus du système animal;
C'est un arbuste enfin chéri des dames
« Qui pousse beaucoup à Paris, »
Dont la racine est dans le cœur des femmes,
Et les rameaux sur le front des maris.

Tu t'immoles donc décidément, mon pauvre garçon?

FRÉDÉRIC, *souriant.*

Mais c'est un sacrifice dont je suis très-heureux, je t'assure... Mlle Grandval me plaît infiniment.

CHATIGNY.

Je sais bien... elle a un petit nez chiffonné... moi, je les aime en trompette... Enfin, c'est un mariage suffisant sous le rapport des espèces.

FRÉDÉRIC.

Que veux-tu, mon cher!... (*Il se lève.*) je n'ai pas vingt-cinq mille livres de rente, comme toi... et il m'est défendu de songer à une alliance plus brillante...

CHATIGNY.

Farceur... girouette !... tu n'as pas toujours dit ça, mon gaillard...

FRÉDÉRIC.

Moi ?...

CHATIGNY.

Oui... toi... il y a deux ans... quand tu étais amoureux fanatique de ma belle-sœur... madame de Rennepont...

FRÉDÉRIC, *essayant de sourire.**

Quelle plaisanterie !... ne peut-on rendre justice aux qualités d'une femme, sans pour cela...

CHATIGNY.

Laisse-moi donc tranquille... veux-tu bien te taire... Si la charmante Amélie ne t'avait pas préféré son mari, le brillant Rennepont qui t'a coupé l'herbe sous l'orteil... Ah ! elle en était folle alors...

FRÉDÉRIC.

Comment... alors ?

CHATIGNY.

Et aujourd'hui encore, j'aime à le croire... et lui aussi... Il a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour ça... jeune... riche... bien tourné... quelque esprit... et un titre... Il y a des femmes qui aiment ça... *Vanitas, vanitatum !*... Pauvres créatures !...

FRÉDÉRIC.

Sa sœur Julie t'a pourtant choisi, toi, qui te nommes Chatigny tout court.

CHATIGNY.

Entre nous, je glisse de temps en temps le *de* Chatigny avec les personnes qui ne me connaissent pas... C'est un commencement de noblesse... et j'y arriverai...

FRÉDÉRIC.

Par ton mérite ?...

CHATIGNY.

Oui... et mes cartes de visites, sur lesquelles je ferai graver... mes armes... une pomme... j'en ai le droit...

* C. F.

Air : *Patrie, honneur.*

J'ai des aïeux, plus ou moins on en a ;
Par ce qu'il peut chacun s'immortalise ;
Sur un pommier Chatigny se greffa ;
Montmorency patrona la cerise.
Tu le vois bien,
Mon arbre vaut le sien;
Il est plus gros, s'il n'est pas plus ancien.

Mais ce n'est pas avec ça que j'ai subjugué Julie. Elle m'aimait, voilà le grand mot!

FRÉDÉRIC.

Je le veux bien ; mais moi qui n'ai pas une physionomie comme la tienne, je n'ai jamais osé penser à Amélie. Dans un temps plus heureux, les relations de nos deux familles avaient établi entre nous, enfans, et presque élevés ensemble, quelques semblans d'intimité ; mais ses parens s'enrichirent...

CHATIGNY.

Les tiens dégringolèrent.

FRÉDÉRIC.

A l'amitié succéda la froideur, et bientôt l'oubli... (*Avec vivacité.*) Oh! l'argent!... Je ne l'ai pas seulement aperçue depuis son mariage, pas plus que son mari, que je ne connais même pas, et j'étais à cent lieues de songer à elle, sans ta conversation saugrenue.

CHATIGNY.

Merci, Frédéric... Abuse-t-il de ce que j'ai été en sixième avec lui, parce que je lui parle d'une ancienne connaissance qui, entre nous, m'inquiète. Oui, elle change à vue d'œil, depuis quelques jours surtout; elle qui était gaie, vive, rieuse... Ça serait drôle, dis donc, si elle pensait à toi...

FRÉDÉRIC, *avec reproche.*

Chatigny !

CHATIGNY.

A moins qu'elle ne pense à un autre. Hé !... on a vu des femmes s'occuper d'autre chose que de leurs maris!

FRÉDÉRIC.

Je te défends de répéter en ma présence ces bruits infâmes dont tu te plais à te faire l'écho! Des méchans et des lâches, je le sais, ont tenté dernièrement de ternir la réputation de Mme de Rennepont par d'odieuses calomnies.

CHATIGNY.

Oui, ils ont osé prétendre qu'elle encourageait le petit baron de Saint-Ildephonse. Mais moi aussi j'ai dit à tout le monde : N'est-ce pas, qu'elle ne l'encourage pas? Et j'ai couru tout de suite apprendre à Rennepont qu'elle ne l'encourageait pas.

FRÉDÉRIC.

Tu as été troubler son repos pour un Saint-Ildephonse!

CHATIGNY.

Un mauvais sujet, un avale tout! mais les femmes en sont folles de ces drôles-là!... et celui-là a un je ne sais quoi qui leur donne dans l'œil. Tiens, jusqu'à Julie, ma femme, la sagesse incarnée, qui me disait dernièrement : « Il a de belles dents le petit Saint-Ildephonse. » Je lui ai répondu que c'était un ratelier. Tiens! on se défend!... Ah! à propos, j'ai à te parler d'une petite affaire qui te concerne.

FRÉDÉRIC.

Moi?

CHATIGNY.

Ou du moins ton état. Mais, motus, une jeune personne fort bien élevée, du quartier Geoffroy-Marie, m'a demandé un petit service... de dégager...

FRÉDÉRIC.

Ah!

CHATIGNY, *avec hésitation.*

De dégager...

FRÉDÉRIC.

Va donc!

CHATIGNY, *avec effort.*

De dégager sa montre, qu'elle a eu l'imprudence de

déposer chez sa tante, dans un moment où le reste de sa famille était à la campagne.

FRÉDÉRIC, *avec reproche.*

Ah! Chatigny! comment, toi, l'époux d'une femme charmante, et, si tu m'as dit vrai, un peu jalouse...

CHATIGNY.

Une panthère, mon ami, qui ne voit que par mes yeux, qui m'appelle son gros chien.

FRÉDÉRIC.

C'est ce qui te rend inexcusable!

CHATIGNY.

Mais Amanda m'appelle son petit chien.

FRÉDÉRIC.

Amanda...

CHATIGNY.

Rue Geoffroy-Marie.

FRÉDÉRIC.

Ah! bien!

CHATIGNY.

Tiens, vois plutôt la lettre qu'elle m'écrit, en me parlant de sa reconnaissance... qu'elle m'envoie... voici l'une portant l'autre.

FRÉDÉRIC, *prenant la lettre.*

La belle écriture!

CHATIGNY.

N'est-ce pas?... ses jambages sont joliment nourris...

FRÉDÉRIC.

Et une orthographe...

CHATIGNY.

Oh! du quartier....

FRÉDÉRIC, *lisant.*

« Mon petit chien... »

CHATIGNY.

Ce n'est rien que de le lire; il faut le lui entendre dire.

FRÉDÉRIC, *lisant.*

« Si vous aimez toujours votre grosse Loloute... »

CHATIGNY.

Hein!... il y a de la Sévigné là-dedans...

FRÉDÉRIC, *riant.*

Infâme roué!... tu devrais rougir de tromper ta femme pour...

CHATIGNY.

Veux-tu te taire, bavard...

FRÉDÉRIC.

Allons, c'est bon... je vais t'expédier cela...

Il s'assied à la table,* pose la lettre dessus, et en tire la reconnaissance, sur laquelle il fait son calcul.

CHATIGNY.

Dis donc... ne me prends pas trop cher, traite-moi en ami...

SCENE III.

LES MÊMES, BERNARD.**

BERNARD, *entrant.*

M. Morel...

FRÉDÉRIC.

Que voulez-vous?

BERNARD.

C'est une dame qui désire vous parler, à vous seul.

CHATIGNY.

Ah! luron... une bonne fortune.

FRÉDÉRIC.

Par exemple!

CHATIGNY, *à Bernard.*

Est-elle jeune?

BERNARD.

Je ne sais pas, monsieur; elle était cachée par un voile.

FRÉDÉRIC, *au Commis.*

Où est-elle?

BERNARD.

On l'a fait entrer dans le salon.

* F. C.
** C. B. F.

CHATIGNY.

Par là?...

Il s'élance à la porte latérale et regarde par le trou de la serrure.

FRÉDÉRIC, *à Bernard.*

C'est bien... je vais la recevoir... (*Apercevant Chatigny, le retirant par le pan de son habit.*) Chatigny, veux-tu bien t'en aller!... je t'y prends encore avec ta maudite curiosité!...Tu ne te corrigeras donc jamais?*

CHATIGNY.

Mon Dieu!... je n'ai rien vu, tu ne m'as pas donné le temps. On fait les serrures trop étroites maintenant... j'ai seulement remarqué qu'elle a un châle bleu ou vert... (*S'approchant de la serrure.*) Attends, je vais te le dire au juste.

FRÉDÉRIC, *le retenant.*

Veux-tu m'obliger à te mettre à la porte?

CHATIGNY.

As-tu mauvais caractère!...

FRÉDÉRIC, *à Bernard.*

Tenez, M. Bernard,** veuillez faire tout de suite ce dégagement, et le remettre à M. Chatigny.

BERNARD.

Si vous voulez venir, monsieur...

CHATIGNY.

Oui, oui... A revoir, Frédéric... à bientôt.

FRÉDÉRIC.

Ne te gêne pas... tu sais que je suis toujours très-occupé.

CHATIGNY.

Moi aussi, mais je saurai bien te sacrifier un moment... (*A part, en sortant.*) Qu'est-ce que ça peut être que cette petite femme là!...

* F. B. C.

** C. B. F.

ENSEMBLE.

AIR *de la Modiste au camp.*

CHATIGNY.

A bientôt, j'espère ;
Car à l'amitié !
De sa vie entière
On doit la moitié.

FRÉDÉRIC.

Il me désespère !
Fatale amitié !
De ma vie entière
Il prend la moitié.

BERNARD.

Il le désespère !
Fatale amitié,
De sa vie entière
Il prend la moitié.

(Chatigny sort au fond avec Bernard.)

SCENE IV.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Si je connaissais deux Chatigny, ça serait à s'expatrier... J'ai oublié de lui rendre le billet doux de Mlle Amanda ; je le lui remettrai quand il reviendra... (*Il met la lettre dans sa poche.*) Mais que peut être cette femme mystérieuse?... (*On frappe légèrement à la porte latérale.*) Ah ! cette dame est pressée. Voyons...

Il va ouvrir.

SCENE V.

FRÉDÉRIC, AMÉLIE.*

Amélie entre par la droite, troisième plan, et avec précaution, puis elle relève son voile.

FRÉDÉRIC.

Amélie.

AMÉLIE.

Silence.

FRÉDÉRIC.

Pardon... je veux dire Mme de Rennepont... mais, excusez-moi... je m'attendais si peu...

AMÉLIE.

A me voir ici, n'est-ce pas?

* F. A.

FRÉDÉRIC.

C'est vrai... mais... vous êtes émue... tremblante même.

AMÉLIE.

Ce n'est rien... une erreur... une folie... tout-à-l'heure, dans la rue, en face de cette maison, j'ai cru rencontrer M. de Rennepont.

FRÉDÉRIC.

Votre mari pourrait-il blâmer une visite qui s'adresse peut-être à ma mère?

AMÉLIE.

Non, à vous.

FRÉDÉRIC.

A moi... vous n'auriez pas oublié un ancien ami qui n'a cessé de penser à vous, de s'intéresser à votre bonheur; car vous êtes heureuse.

AMÉLIE.

Très-heureuse.

FRÉDÉRIC.

Et votre famille, Julie, votre sœur?...

AMÉLIE.

L'est aussi beaucoup... (*Cherchant à changer la conversation.*) Et votre bonne mère?

FRÉDÉRIC.

Me parle souvent de vous.

AMÉLIE.

Vous lui direz combien je suis sensible à son souvenir.

FRÉDÉRIC.

Nous allons le lui dire ensemble.

AMÉLIE.

Non, non, pas aujourd'hui... c'était vous seul que je voulais voir... je voulais... (*A part.*) Mon Dieu! je n'ose... (*Haut.*) Je voulais d'abord vous faire mes complimens sur un mariage que j'ai appris et qui doit vous rendre heureux...

FRÉDÉRIC.

Autant que je puis l'être maintenant... et le second motif de votre visite?...

AMÉLIE, *à part.*

Je n'oserai jamais...

FRÉDÉRIC.

C'est...

AMÉLIE.

Rien... non, rien...

FRÉDÉRIC.

Ah! Amélie, permettez-moi de vous donner encore ce nom. Vous avez autre chose à me dire?

AMÉLIE, *à demi-voix.*

Oui!

FRÉDÉRIC.

Voyons, parlez... N'avez-vous donc plus confiance en moi?

AMÉLIE, *lui tendant la main.*

Serais-je venue ici?...

FRÉDÉRIC.

Doutez-vous donc de mon amitié, de mon dévouement?... que ne puis-je vous le prouver!...

AMÉLIE.

Vous le pouvez...

FRÉDÉRIC.

Comment?

AMÉLIE.

Frédéric, il faut que vous me rendiez un service, un très-grand service.

FRÉDÉRIC.

Parlez.

AMÉLIE.

Vous serez discret, n'est-ce pas?

FRÉDÉRIC, *avec tristesse.*

C'est mon devoir, et... mon métier.

AMÉLIE.

Eh bien!...

FRÉDÉRIC.

Eh bien?...

AMÉLIE, *avec résolution.*

Il me faut, à l'instant même, une somme de quinze mille francs.

FRÉDÉRIC.

Quinze mille francs!... pour vous?...

AMÉLIE.

Oui, pour moi, et comme garantie, comme gage... (*Lui présentant un écrin.*) voici des diamans, les miens, qui valent le double de cette somme, m'a-t-on cent fois dit!... Tenez, prenez... prenez donc... Ah! mon Dieu! me refuseriez-vous?

FRÉDÉRIC.

Est-il possible! ai-je bien entendu! avoir recours à un tel expédient, vous dont la fortune...

AMÉLIE.

Eh! puis-je en disposer de cette fortune, est-elle à moi seule?

FRÉDÉRIC.

Mais votre mari!...

AMÉLIE.

Il ne doit pas, il ne peut rien savoir.

FRÉDÉRIC.

Pardon... ah! pardon, Amélie, pardon! je n'ai pas le droit de vous adresser cette question, je le sais, mais...

AMÉLIE.

Frédéric, ne me demandez pas ce que je veux faire de cet argent; je ne pourrai pas vous l'apprendre; je suis venue ici, chez vous, parce qu'ailleurs les questions, les regards... j'avais peur... A vous, j'ai osé dire ce que j'aurais murmuré aux autres.

AIR *du Mal du pays.*

De mon jeune âge
Le souvenir
Avec courage
M'a fait venir.
La confiance
Régnait en nous,
Sans défiance

Me croirez-vous,
Comme autrefois, me croirez-vous ?
A votre respect, je le jure,
Je n'ai pas de droits à demi,
Et je puis encore sans injure,
Vous donner le titre d'ami,
Mais je dois tout vous taire aussi.

Reprise.

De mon jeune âge, etc.

FRÉDÉRIC.

Je vous crois, Amélie, tenez, voici cette somme dont vous avez besoin.

AMÉLIE.

Ah ! merci, merci.

FRÉDÉRIC.

Et souvenez-vous que vous n'êtes pas venue ici, que je ne vous ai pas vue.

AMÉLIE, *lui tendant la main.*

Mon ami !... mon frère !

BERNARD, *en dehors.*

Je vous dis, monsieur, qu'il est impossible, maintenant, de parler à M. Morel.

RENNEPONT, *en dehors.*

Et je vous dis, moi, que je lui parlerai !

AMÉLIE.

Grand Dieu !

FRÉDÉRIC.

Qu'avez-vous ?

AMÉLIE.

Cette voix...

FRÉDÉRIC.

Eh bien ?

AMÉLIE.

C'est la voix de mon mari... M'a-t-il suivie ?... soupçonnerait-il ?... S'il me voit ici, il voudra savoir...

FRÉDÉRIC.

Ne craignez rien... Tenez... éloignez-vous de ce côté.

AMÉLIE.

Adieu ! adieu !...

Elle sort vivement par la droite, troisième plan. A peine est-elle sortie que la porte du fond s'ouvre, et Rennepont paraît.

SCENE VI.

FRÉDÉRIC, RENNEPONT.*

FRÉDÉRIC.

Qu'est-ce donc?

RENNEPONT, *entrant, et avec quelques embarras.*

Pardon, monsieur... mais c'est moi qui... parce que... je... C'est à M. Frédéric Morel que j'ai l'honneur de parler ?

FRÉDÉRIC.

Oui, monsieur.

RENNEPONT, *regardant autour de lui.*

Je vous dérange ; vous n'étiez pas seul peut-être.**

FRÉDÉRIC.

Vous vous trompez, monsieur ; j'étais seul... absolument seul.

RENNEPONT.

Ah ! c'est différent. Tout-à-l'heure, quand votre commis me barrait le passage... en me reprochant une indiscrétion dont je m'avoue coupable, il m'avait semblé... j'avais cru entendre...

FRÉDÉRIC, *vivement.*

Vous avez raison... Ma mère, avec laquelle j'habite, et qui vient de passer dans son appartement, me recommandait...

RENNEPONT.

Ah ! c'était madame votre mère... Je ne sais, vraiment, monsieur, comment m'excuser auprès de vous d'une importunité...

FRÉDÉRIC.

Que vous vous exagérez, monsieur... Mais, puis-je savoir...

* R F.
** F. R.

RENNEPONT.

Qui je suis ?... Je crois avoir l'honneur d'être connu de vous, de nom seulement...Je suis M. de Rennepont... (*Frédéric s'incline. — A part.*) Pas le moindre trouble... (*Haut.*) Vous connaissez depuis longtemps ma femme, monsieur?

FRÉDÉRIC.

La famille de Mme de Rennepont et la mienne ont été jadis extrêmement unies.

RENNEPONT.

Oui, je l'ai entendu dire... et ma femme, dont je connais les constantes amitiés, ne vient pas assez souvent se rappeler au souvenir de madame votre mère... Je compte le lui reprocher.

FRÉDÉRIC.

Ma mère n'a jamais eu l'honneur et le plaisir, monsieur, de recevoir chez elle Mme de Rennepont.

RENNEPONT.

Vraiment !... vous me confondez... Mais c'est mal, horriblement mal... oublier à ce point... vous, surtout, un compagnon d'enfance dont l'amitié doit être si précieuse... (*Souriant.*) et utile quelquefois.

FRÉDÉRIC.

Par profession, c'est mon devoir... Auriez-vous donc, par hasard, besoin de mes services?

RENNEPONT.

Moi !... (*A part.*) mettre au...

FRÉDÉRIC, *souriant.*

Je ne le pense pas... mais, pourtant, je n'ose supposer davantage que vous êtes venu chez moi pour me dédommager de l'oubli de Mme de Rennepont.

RENNEPONT, *à part.*

Il a raison, je suis ridicule, absurde même! prenons le premier moyen... (*Haut.*) Ma foi, mon cher M. Morel, vous avez deviné juste. Mais je n'osais pas... vous comprenez... quand on n'a pas l'habitude.

FRÉDÉRIC.

Quoi ! vous voulez...

RENNEPONT, *souriant.*

Oui... mettre au...

FRÉDÉRIC.

Faire un engagement.

RENNEPONT.

C'est cela... (*A lui-même.*) Le mot est décent.

FRÉDÉRIC.

Et... de quel objet ?

RENNEPORT, *à part.*

Diable !... (*Haut.*) De... mon Dieu ! de... de ma montre.

FRÉDÉRIC, *surpris.*

Ah !... (*A part.*) C'est un prétexte... (*Haut et prenant la montre que lui offre Rennepont.*) Quelle somme en désirez-vous ?

RENNEPONT, *vivement.*

Ça m'est égal, ce que vous voudrez.

FRÉDÉRIC, *souriant.*

Vous êtes accommodant, monsieur.

RENNEPONT.

Non, le plus que vous pourrez... (*A part.*) Il faut être rompu à ça.

FRÉDÉRIC.

C'est bien, monsieur ; veuillez m'attendre ; je vais à mon bureau faire faire votre enregistrement.

RENNEPONT.

Grand merci.

FRÉDÉRIC.

Vous êtes bien décidé ?

RENNEPONT.

Parbleu !... (*Vivement.*) j'ai besoin d'argent...

Il s'incline devant Frédéric qui le salue et sort par le fond.

SCENE VII.

RENNEPONT, *seul.*

Je crois que j'ai eu un instant l'air d'un imbécile... Rester sans trouver un mot devant ce jeune homme... Je ne sais comment j'en serais sorti sans le prétexte

qu'il m'a offert lui-même, sans s'en douter, avec ma sotte jalousie, horrible passion dont je n'ai pas l'habitude... Jaloux, moi, d'Amélie, ma femme, la vertu même, c'est que toutes les femmes le sont vertueuses, plus ou moins, en commençant, et il m'a bien semblé que c'était elle, tout-à-l'heure, qui entrait dans cette maison. Son caractère a tellement changé depuis quelque temps, sa manière d'être a semblé si singulière, pas à moi, mais à Chatigny, qui s'en est aperçu, Il voit tout ce qui se fait chez les autres, et ce bavard-là, avec ses sottes remarques, est venu troubler ma tranquillité... (*Réfléchissant.*) Sottes jusqu'à un certain point. Ne prétend-il pas qu'au dernier bal où nous sommes allés, pendant que j'étais à la bouillote, il a parfaitement vu Amélie, ma femme, échanger mystérieusement, à la dérobée, quelques paroles avec ce M. de Saint-Ildephonse, qu'elle ne connaît pas. Le fait est que, ce soir-là, j'ai eu une masse de brelans, ça se paie; j'y veillerai. Mais quel rapport tout ceci peut-il avoir avec M. Morel, chez lequel je suis monté comme un furibond ? Est-ce que toutes les femmes ne se ressemblent pas de loin?... Bah ! j'en serai quitte pour avoir mis ma montre en pension... Ça rajeunit, ça me rappelle celle en argent de ma première communion.

Air : *Le temps que je regrette.*

Elle me marqua l'heure
De mes premiers amours;
Dans semblable demeure
Me prêta son secours.
Avec toi, vieille amie
Dont j'ignore le sort,
Ont fui gaîté, folie,
Quand vint la montre d'or!
Près de Rose, ou Lisette,
J'étais pauvre et content.
Celle que je regrette,
C'est la montre d'argent.

L'histoire complète de l'horlogerie, en France, ne se

trouve qu'au Mont-de-Piété... (*Désignant le petit bureau vers lequel ses yeux se sont tournés.*) En voici un volume détaché, un écrin... (*Il ouvre vivement l'écrin.*) Des diamans !... Oh ! mon Dieu, je me trompe, c'est impossible, mais non... ce sont bien eux, je les reconnais, et cet écrin chiffré de ces deux lettres, A. R... Amélie Rennepont. Ils viennent donc d'être engagés, puisqu'ils sont encore là. C'est donc elle que j'ai vue? Ce Morel me trompait. Elle, ma femme, engageant ses diamans, pour quelle raison? Oh! je veux le savoir, je le saurai... Quelqu'un !... (*Il veut fermer vivement l'écrin.*) Allons, bien ! je viens de fausser ce ressort... (*Il place l'écrin sur la table.*) Pourvu qu'on ne s'aperçoive pas...

SCENE VIII.

RENNEPONT, CHATIGNY.*

CHATIGNY, *entrant par la droite, troisième plan, et à lui-même.*

A qui diable ça peut-il être?

RENNEPONT.

Chatigny!

CHATIGNY.

Rennepont! vous ici? par quel hasard?

RENNEPONT.

Moi... je... oh! mon Dieu, le motif est bien simple, allez... c'est... Mais que disiez-vous donc en entrant?

CHATIGNY.

Que je donnerais je ne sais quoi pour savoir à qui il est.

RENNEPONT.

Mais quoi?

CHATIGNY.

C'est juste, vous ignorez... Il y a une heure, pendant que j'étais ici, une dame y est venue.

RENNEPONT.

Ah!

* R. C.

CHATIGNY.

Oui, mystérieusement, par là, le salon... Vous savez que je ne suis pas curieux, ni bavard.

RENNEPONT.

Au contraire. Après ?

CHATIGNY.

Et je restais pour la voir, pas davantage !... Est-ce qu'on se gêne entre camarades de collége !... Mais ce satané cachottier de Frédéric m'a presque mis à la porte et, avant que la mystérieuse dame n'entrât, je n'ai pu apercevoir qu'un petit bout de son châle bleu.

RENNEPONT.

Un châle bleu !... (*A part.*) Comme Amélie !

CHATIGNY.

Mais je suis revenu, parce que j'avais oublié de lui demander des nouvelles de sa mère, que j'ai été voir moi-même, pour que ce fût plus poli. Et, en passant par ce salon, là, à côté, pour venir dire adieu à Frédéric, j'ai trouvé, par hasard, sur un fauteuil, ceci, un mouchoir brodé marqué d'un A.

RENNEPONT, *saisissant le mouchoir.*

Marqué d'un A !

CHATIGNY, *reprenant le mouchoir et le mettant sous son nez.*

Et ça sent le géranium. (*A part.*) Qu'est-ce qui sent donc le géranium parmi les femmes que je connais?... (*Haut.*) Oh ! il y a un R... à côté de l'A.

RENNEPONT, *à part.*

Plus de doute ! c'est elle. (*Haut.*) Non, c'est un B... je vous dis que c'est un B.*

CHATIGNY.

Alors, c'est un B étranger.

RENNEPONT.

Et vous ne savez rien de plus ?

CHATIGNY.

Si, curieux !... êtes-vous curieux, hein ? Quand je revenais pour la santé de Mme Morel, dans la rue, au

* C. R.

coin, un fiacre, en faction, stores baissés, portière entr'ouverte, je glisse un œil et je reconnais... le nez de Sainte-Ildephonse.

RENNEPONT.

Lui!

CHATIGNY.

Qui causait avec mon châle bleu.

RENNEPONT.

Et... vous l'avez vue, cette femme?

CHATIGNY.

Non, elle a poussé un cri, la voiture a pris le galop, et le cocher m'a flanqué des coups de fouet... mais j'ai pris son numéro, à ce polisson-là, pour tâcher qu'il me dise quelque chose. (*Avec conviction.*) Est-ce drôle?...

RENNEPONT.

Très-drôle!

CHATIGNY.

Elle doit avoir un mari, cette femme-là; j'ai cette idée-là, moi...

RENNEPONT.

Moi aussi.

CHATIGNY.

Je voudrais bien le connaître, je lui glisserais ça dans la conversation, c'est un service à rendre; aller en fiacre avec... Ah! Dieu! si Julie me faisait des farces de... ce numéro-là... Vous savez comme je suis violent; je lui intenterais un procès en police correctionnelle, il faut afficher les femmes qui mènent ce train-là!

RENNEPONT.

Et leur mari en même temps, n'est-ce pas?... Allons donc! on se venge, mais sans éclat... A propos, Chatigny, j'ai compté sur vous...

CHATIGNY.

Pour découvrir un secret?

RENNEPONT.

Non, pour en garder un. C'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage avec Amélie... depuis plusieurs jours, je cherchais vainement ce qui pourrait lui être

agréable, et je viens de le trouver; je lui donne un bal ce soir.

CHATIGNY. Un bal d'ici à ce soir!

RENNEPONT.

Oui, un impromptu... c'est charmant... vous m'aiderez pour les préparatifs, quelques lettres à envoyer à nos amis communs, qui m'excuseront, je l'espère, en faveur du motif.

CHATIGNY.

Certainement... d'abord, je leur dirai...

RENNEPONT.

Vous vous chargerez de prévenir votre femme.

CHATIGNY.

Oh! ne comptez pas sur elle... depuis quelques jours, Julie est souffrante... elle a des envies de pleurer à chaque instant... je veux qu'elle se ménage; elle est si délicate...

RENNEPONT.

Oh! c'est fâcheux, car je crois que nous nous amuserons beaucoup... Mais il n'y a pas de temps à perdre; je vais faire les principales courses. Trouvez-vous le plus tôt possible chez moi.

CHATIGNY.

C'est convenu.

RENNEPONT.

N'allez pas me manquer, car cette petite fête sera délicieuse!

CHATIGNY, *à lui-même.*

Il me dit ça comme s'il m'invitait d'aller danser au Père-Lachaise!

FREDERIC, *entrant par le fond, tenant à la main un papier et de l'argent.*

Monsieur, voici la somme... et...*

RENNEPONT, *s'éloignant vivement par le fond, sans écouter Fréderic.*

C'est bien, monsieur... je vous remercie beaucoup; je vous salue.

* C. F. R.

FREDERIC, *surpris.*

Mais, monsieur...

SCENE IX.

FRÉDÉRIC, CHATIGNY.*

CHATIGNY, *à lui-même.*

Est-ce qu'il est malade?

FREDERIC.

Comment, il s'en va sans prendre...

CHATIGNY. Quoi?

FREDERIC, *vivement.*

Rien... (*Avec surprise.*) C'est encore toi?

CHATIGNY.

Oui, mon bon... Qu'est-ce que tu tiens donc là... une reconnaissance... de l'argent... pour mon beau-frère?... et il te laisse en plan, toi...

FREDERIC.

Eh! tu ne sais ce que tu dis!

CHATIGNY.

Ah! le fait est qu'un gaillard qui a quarante mille livres de rente... aller déposer.

FREDERIC.

Tu es fou!

CHATIGNY.

Pourquoi, diable! est-il venu ici alors?

FREDERIC.

Qu'est-ce que ça te fait?

CHATIGNY.

Pourquoi s'est-il sauvé comme un voleur? (*Poussant un cri.*) Ah!... sa femme a un châle bleu!...

FREDERIC.

Que veux-tu dire?

CHATIGNY.

J'y suis... il est jaloux... il croit que c'est elle qui est venue ici.

FREDERIC.

Oserais-tu supposer...

* C. F.

CHATIGNY.

Est-ce que c'est elle... hein?... Je ne le dirai à personne, parole d'honneur!

FREDERIC.

Finiras-tu?...

CHATIGNY.

Comme tu voudras, je ne suis pas curieux... Et moi, imbécile, qui ait été mettre martel en tête à ce pauvre Rennepont, en lui racontant l'épisode du fiacre...

FREDERIC.

Quel fiacre?

CHATIGNY.

De 647... qui attendait en bas, au coin de la rue, avec le petit Saint-Ildephonse dedans, et où est monté, en sortant de chez toi, le châle en question.

FREDERIC.

C'est impossible!

CHATIGNY. Je l'ai vu.

FREDERIC, *à part.*

Oh! mon Dieu!

CHATIGNY.

Eh bien! mon vieux... qu'est-ce qu'il te prend donc?

FREDERIC.

Rien, rien.

CHATIGNY.

Te voilà absolument comme Rennepont... Il paraît que la couleur de ce châle-là ne vaut rien pour la santé... Voyons : est-ce que ce serait sa femme, par hasard?

FREDERIC.

Non, te dis-je.

CHATIGNY.

Pourquoi alors es-tu renversé comme ça?

FRÉDERIC.

Parce que... (*A part.*) oh! parce que ce serait infâme!

CHATIGNY, *à part.*

Oh! il y a du louche là-dedans... Je prierai ma femme de voir sa sœur moins souvent... (*Haut.*) A revoir, mon bon; soigne-toi... Je cours chez Rennepont.

FREDERIC, *vivement.*

Pourquoi?

CHATIGNY.

Est-il curieux ! pour l'aider pour son bal... où il paraît que nous nous amuserons comme des fous ; si tu veux, je te ferai inviter.

FREDERIC.

Merci.

BERNARD, *entrant par le fond.*

M. Morel, voici une lettre de l'administration.*

CHATIGNY, *à Bernard.*

Donnez-moi donc l'adresse de la petite qui a engagé le bonnet de grenadier.

FRÉDÉRIC, *avec colère.*

Chatigny !

CHATIGNY.

Ne te fâche pas ! on s'en va !

ENSEMBLE.

AIR : *Quand on a de si beaux yeux.*

CHATIGNY.

Allons, je quitte ces lieux.
Sois donc moins mystérieux.
Un secret se garde mieux
Quand pour cela l'on est deux.

FRÉDÉRIC.

Vite, allons, quitte ces lieux ;
C'est être trop curieux.
Un secret se garde mieux
Quand il n'est pas su par deux.

BERNARD.

Enfin, il quitte ces lieux, etc.

SCENE X.

FRÉDÉRIC, BERNARD.

FRÉDÉRIC, *décachetant la lettre.*

Une circulaire... la nomination d'un nouvel inspecteur : c'est l'annonce d'une prochaine vérification de la caisse et de nos livres. Il peut venir quand il voudra ; ce n'est pas chez moi que l'on trouvera jamais le moindre déficit... Vos comptes sont au courant?

BERNARD.

Oui, monsieur.

* B. C. F.

FRÉDÉRIC.

C'est bien... Je vais, dans un instant, m'occuper des écritures de la journée...

Bernard sort par le fond.

SCENE XI.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Amélie... elle, qui dans mes rêves est restée si pure! Oh ! Chatigny se sera trompé! ce n'était pas elle qui se trouvait avec cet homme!... Et cependant... que m'importe, d'ailleurs! je ne suis pas son mari... je n'ai plus d'amour pour elle... non, c'est un sentiment de frère... mais je souffrirais bien si elle cessait d'en être digne...

Air *de Mlle de Méranges.*

Si j'ai dû, malgré ma tendresse,
Et tous mes rêves de bonheur,
Voiler l'image enchanteresse
Qui longtemps régna dans mon cœur,
Que le respect, dont je l'honore,
Du moins, jusqu'à mon dernier jour,
Puisse me faire aimer encore
Le souvenir de mon amour.

SCENE XII.

FRÉDÉRIC, AMÉLIE.

Amélie, pâle, et très-agitée, entre par la droite, court à la porte du fond, s'assure qu'elle est fermée, et revient précipitamment vers Frédéric.

FRÉDÉRIC.

Amélie! *

AMÉLIE.

Je suis perdue!

FRÉDÉRIC.

Que dites-vous?

AMÉLIE.

M. de Rennepont vient de rentrer tout-à-l'heure, à l'instant, et il m'a dit que ce soir... ce soir, entendez-

* F. A.

vous bien ? sous je ne sais quel prétexte, il donnerait une fête... un bal pour moi, et qu'il désirait m'y voir porter mes diamans... les diamans qu'il m'a donnés...

FRÉDÉRIC.

C'est étrange !

AMÉLIE.

Je lui ai dit... je ne sais trop ce que je lui ai dit... je lui ai parlé de mes goûts de simplicité, de certains motifs de convenance chez une maîtresse de maison... rien n'y a fait, il a insisté... et je ne les ai plus ces diamans !

FRÉDÉRIC.

N'es-ce que cela?... Le mal n'est pas si grand ; les voici, ces diamans... et, plus tard, je vous rendrai, contre eux, la somme que vous allez me remettre.

AMÉLIE.

Mais je ne l'ai plus.

FRÉDÉRIC.

Vous ne l'avez plus... déjà?

AMÉLIE.

Non.

FRÉDÉRIC, *presque à lui-même.*

Il serait possible !... Quoi ! en quittant ces lieux...

AMÉLIE.

Je n'ai pas à rougir devant vous, Frédéric, je vous le jure.

FRÉDÉRIC.

Je dois vous croire, Amélie.

AMÉLIE.

Vous me sauverez alors?

FRÉDÉRIC.

Comment?

AMELIE.

Ces diamans que voici... il faut qu'on me les voie, ce soir, au bal... il le faut... mais, demain matin, je vous jure...

FREDERIC.

Mais, demain, on doit vérifier ma caisse, j'en suis

sûr... demain, si je ne puis représenter cette parure ou la somme que je n'ai plus, je suis déshonoré, mon mariage rompu, mon avenir détruit; je serai perdu demain.

AMÉLIE.

Et moi ce soir.

FRÉDÉRIC.

Amélie, voici vos diamans!

AMÉLIE, *les prenant avec joie et lui serrant la main.*

Oh! merci... à demain.

FRÉDÉRIC.

A demain!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon chez M. de Rennepont; trois portes au fond. A droite, une causeuse, premier plan; une porte, premier plan; un bureau, deuxième plan; une porte, troisième plan. A gauche, une cheminée au premier plan; une porte au troisième plan.

SCENE PREMIERE.

RENNEPONT, AMÉLIE, CHATIGNY.*

Au lever du rideau, Rennepont, Amélie et Chatigny sont au fond et saluent à la cantonade.

CHATIGNY, *saluant à la cantonade et finissant d'avaler une bavaroise.*

Madame, j'ai bien l'honneur... (*A lui-même.*) Oh! j'ai fait goûter de la bavaroise à mon gilet!

RENNEPONT.

Ah! voici tout le monde parti!

AMÉLIE, *à part.*

Enfin!

* R A. C.

RENNEPONT, *revenant et gaîment.*

Eh bien! Chatigny, vous qui doutiez de notre bal improvisé... qu'en dites-vous?

CHATIGNY.

Ravissant... aux oiseaux! La dernière polka, exécutée à sept heures... Mazette! c'est de la rage!

RENNEPONT.

Et quelle gaîté! quel entrain!... Grâce à cette chère Amélie, qui a fait les honneurs de chez elle avec un charme...

CHATIGNY.

De premier ordre... Vrai, belle-sœur, vrai; je ne vous ai jamais vue si aimable!

RENNEPONT.

Et si belle!... (*A part.*) J'étais fou avec mes soupçons.

CHATIGNY.

Allons, bon! le voilà qui fait des complimens à sa femme... Mais ça les gâte. Je n'en fais jamais, moi. C'est Julie qui me dit toujours : « Dieu! que tu es bien, Charles!... » Aussi, je l'aime, cette chère amie!

AIR : *Madame Favard.*

La lune de miel, des ménages,
Va souvent en s'amoindrissant.
Que de maris, battus par les orages,
Ne jouissent que du croissant!
Moi, dans le champ où l'hymen sacrifie,
Je ne perds jamais de terrain.
L'amour me dit qu'avec Julie
La lune est toujours dans son plein.

AMÉLIE.

Cependant, M. Chatigny, vous avez été d'une galanterie avec les dames...

CHATIGNY.

J'ai polké avec toutes... Elles venaient même m'inviter. Je polke si bien!... façon Cellarius.*

* A. R. F.

RENNEPONT, *souriant.*

Ah ! si votre femme vous avait vu...

CHATIGNY.

Heureusement qu'elle est malade !... Non, je veux dire que j'en suis désolé ; car elle m'inquiète, Julie... elle a ses nerfs. Mais elle en a vraiment trop pour une femme seule, depuis quelques jours surtout... Il faut qu'elle soit organisée autrement que les autres.

AMÉLIE, *à part.*

Mon Dieu ! il ne s'en ira pas !

RENNEPONT, *voyant l'agitation d'Amélie.*

Qu'as-tu donc, Amélie ?

AMÉLIE.

La fatigue, sans doute.

RENNEPONT.

Il faut te débarrasser au plus vite de cette toilette et te reposer.

AMÉLIE.

Tu as raison ; il se fait tard.

RENNEPONT.

Attends, je vais t'aider à détacher ton collier.

AMÉLIE.

C'est inutile.*

RENNEPONT.

Pourquoi ?

CHATIGNY, *admirant les diamans.*

Saprestí ! les beaux diamans !... (*A part.*) Est-ce heureux qu'Amanda n'en ait pas la queue d'un !... je passerais m'a vie à les retirer.

RENNEPONT, *à part ; il tient les diamans et les examine.*

C'est singulier... les mêmes feux, la même monture... Allons ! je rêve encore !

AMÉLIE, *près du meuble qu'elle vient d'ouvrir et essayant de sourire.*

Comme tu examines ces pierres... on dirait, vraiment, que tu ne les connais pas.

* R. A. C.

RENNEPONT.

Si, mais elles me rappellent le jour où je te les ai données...

Amélie revient près de Rennepont avec l'étui qu'elle a pris dans le meuble ; Rennepont remet les diamans dans l'écrin et le referme.

CHATIGNY.

Ses fiançailles... Qu'est-ce qui lui prend donc à faire du Florian comme ça à cette heure-ci ?

AMÉLIE.

Allons, bon ! il ne ferme plus... Qui donc a touché à cet écrin ?

RENNEPONT, *à part.*

Il ne ferme plus, grand Dieu ! et ce ressort que j'ai faussé hier... C'est celui-là.

CHATIGNY, *qui n'a pas bien entendu.*

Hein ?

AMÉLIE.

Qu'a-t-il donc?... Mais, mon ami, donnez-moi donc mes diamans... (*Rennepont lui remet l'écrin.*) Enfin !...

Elle ferme le meuble de droite après y avoir serré l'écrin et en retire la clef.

CHATIGNY.

Allons, je vais me coucher... Je vais surprendre Julie.

RENNEPONT.

Bonsoir... et nous...

AMÉLIE.

Moi, je sens que je ne pourrais dormir à présent... et je vais...

RENNEPONT.

Tu vas sortir ?

AMÉLIE.

Oh ! quelques petits détails de toilette. Mais il ne faut pas que cela t'empêche de reposer.*

RENNEPONT.

Non, sans doute, mais il est bien matin, et...

* A. R. C.

AMÉLIE.

Par exemple, presque huit heures... Il faudra que je prenne cette habitude-là.

RENNEPONT.

A ton aise, ma chère Amélie ; je n'insiste plus...

AMÉLIE, *saluant.*

M. Chatigny...

RENNEPONT, *secouant Chatigny.*

Eh bien! Chatigny... est-ce que vous vous endormez? Ma femme prenait congé de vous.

CHATIGNY, *quittant vivement le fauteuil où il s'est assis.*

Certainement... madame... comment donc... (*A part.*) Je crois que j'allais ronfler.

ENSEMBLE.

AIR *de la Modiste au Camp.*

CHATIGNY.

Je pars ; l'heure, je pense,
S'avance. (bis.)
Et voici que commence
Pour moi la nuit,
Car le jour luit.

RENNEPONT.

Partez ; l'heure, je pense,
S'avance. (bis.)
Et voici que commence
Pour vous la nuit,
Car le jour luit.

AMÉLIE.

Partez, etc, etc.

(Amélie rentre chez elle, à gauche, troisième plan)

SCENE II.

RENNEPONT, CHATIGNY.*

RENNEPONT, *à part et très-agité.*

Oh! une preuve de sa perfidie... il m'en faut une!...

CHATIGNY, *voyant son agitation.*

Comme il se démène!... Rennepont, auriez-vous des fourmis dans les... jarrets?... Est-ce que vous êtes malade... vous qui étiez si... badin tout-à-l'heure?

RENNEPONT, *brusquement.*

Eh bien! je ne le suis plus.

* C. R.

CHATIGNY, *avec reproche.*

Ah! girouette!

RENNEPONT.

Je suis fatigué, je vais me reposer... Ne vous gênez pas... faites comme moi...

CHATIGNY, *à part et piqué.*

Mais ça veut dire : Allez vous... mettre dans votre lit, ça!... (*Haut.*) Mais il y a longtemps que je serais parti sans ce maudit Saint-Ildephonse, qui m'a fait mettre à la bouillotte.

RENNEPONT.

Tenez, je vous en veux beaucoup d'avoir, sans m'en prévenir, envoyé une lettre d'invitation à cet homme... que je ne veux pas connaître.

CHATIGNY.

Ni moi non plus. Mais je voulais me trouver avec lui... pour tâcher de savoir...

RENNEPONT, *vivement.*

Quoi?

CHATIGNY.

Le fin mot sur la citadine aux stores baissés... et au cocher qui m'a cinglé... J'ai amené adroitement la conversation sur ce chapitre... cuisant...

RENNEPONT, *vivement.*

Et il vous a répondu?...

CHATIGNY.

Il m'a ri au nez... à me blesser...

RENNEPONT.

Ah! sans vous rien dire?

CHATIGNY.

Aussi, je l'ai traité... cavalièrement... je lui ai fait entendre qu'il était très-mal embouché. Mais il était déjà parti pour chuchoter avec votre femme...

RENNEPONT.

Ah! vous avez remarqué...

CHATIGNY.

Et je ne suis pas le seul... et plusieurs fois... c'est

drôle, ça!... Il n'y a pas de mal, mon Dieu! mais enfin, qu'est-ce qu'il pouvait lui dire?

RENNEPONT, *se contraignant.*

Eh! une invitation... une contredanse... une polka...

CHATIGNY.

C'est vrai, il aime à polker... trop peut-être. Moi, je n'aime pas sa manière... S'avancer vers sa danseuse, et lui glisser des petits papiers dans le creux de la main... c'est inutile, ça... Cellarius ne l'enseigne pas.

RENNEPONT.

A Amélie... à ma femme... un billet!

CHATIGNY.

Plié en cœur.

RENNEPONT.

C'est impossible.

CHATIGNY.

Je l'ai vu, de mes deux yeux vu... Je vois tout, moi... J'étais devant la glace... en train d'en... prendre une.

RENNEPONT.

Vous avez mal vu... vous êtes fou!

CHATIGNY.

Je le veux bien; je suis même aveugle... borgne... si ça peut vous être agréable.

RENNEPONT.

Vous vous imaginez que toutes les femmes sont des... Amanda.

CHATIGNY.

Taisez-vous donc, bavard!... (*A part.*) Il m'insulte dans mes inclinations... (*Haut.*) Mais elle est très-vertueuse, ma grosse Louloute... c'est le pendant de cette chère Julie... ma femme...

RENNEPONT.

Qu'il est indigne à vous de tromper.

CHATIGNY.

C'est vrai... mais, que voulez-vous? je suis l'homme des passions, moi. Je vais lui acheter quelque chose... à ma femme... Chaque fois que je la trompe... je lui achète quelque chose... ça soulage la conscience...

Air : *On dit que je suis sans malice.*

C'est une méthode fort sage
Que je vous conseille en ménage :
Nul soupçon ne vient affliger
Celle qu'on sait dédommager.
Quand près d'un tendron je divague,
Je donne à Julie une bague,
Et je me surprends quelquefois
Comptant mes péchés sur ses doigts.

Mais je vais changer cela, parce que bientôt elle n'aurait plus assez de doigts pour... Oh ! ce bracelet qu'elle admirait, l'autre jour, chez le bijoutier.

RENNEPONT, *impatienté.*

Eh ! allez-y donc tout de suite!

CHATIGNY.

C'est ce que je vais faire; puis je rentre doucement chez moi, et je tâcherai de le lui mettre pendant qu'elle dormira.

RENNEPONT, *très-impatient.*

Oui, oui, bonne nuit!...

Chatigny sort par le fond.

SCENE III.

RENNEPONT.

Je suis donc seul... Cet écrin, c'est le même, j'en suis sûr... elle me trompait, et ce Morel était d'accord avec elle... Oh! il me le faut, cet écrin, je le veux... (*Il court au petit meuble.*) Pas de clef... fermé... Ah! ce couteau... (*Il prend sur le bureau un couteau à papier, en acier, l'introduit dans la rainure, et par une forte pesée fait sauter le pêne.*) Enfin!... voyons... (*Il ouvre le tiroir et prend l'écrin.*) Le voici, c'est bien le même. Ah! c'est horrible! Je vais la trouver et lui dire... (*Se contenant.*) Non, je ne serais pas maître de moi; je ne sais ce que je ferais... j'ai besoin de reprendre du calme, du sang-froid et du courage. On vient... c'est elle! Oh! il faut absolument que je sache...

Il se tient à l'écart pendant qu'Amélie entre à droite.

SCENE IV.

AMÉLIE.*

Elle est en robe du matin et en chapeau.

Huit heures, bientôt huit heures... Il n'y a pas un moment à perdre. Ah !... (*Elle s'arrête en voyant le tiroir ouvert; puis après un moment de silence.*) Mais j'avais fermé ce meuble!... (*Elle ouvre avec précipitation le tiroir où elle avait mis les diamans.*) Oui, c'est là que j'avais mis mon écrin!... (*Elle en ouvre coup sur coup plusieurs autres avec une grande agitation.*) Il n'y est plus!... Grand Dieu !... on l'a donc pris... ici... à cette heure!... Mon Dieu! mon Dieu !... (*A part.*) Et Frédéric qui m'attend... Qui donc est entré ici?... Qui a ouvert ce meuble?... (*Le regardant de plus près.*) On l'a forcé?...

SCENE V.

AMÉLIE, RENNEPONT.

RENNEPONT, *qui est redescendu en présence d'Amélie.*
Quel bruit ! que se passe-t-il?

AMÉLIE, *à part.*
Mon mari !

RENNEPONT.
Comme tu es troublée, Amélie...

AMÉLIE.
Oui, mon ami, oui; car si vous saviez... On s'est introduit ici... ce meuble a été forcé.

RENNEPONT.
Ah! ce n'est que pour cela?... tranquillise-toi.

AMÉLIE.
Comment, monsieur...vous ne comprenez donc pas?...

RENNEPONT.
Si fait, et je conçois ton inquiétude; mais calme-toi, ma bonne amie, il n'y a pas de voleur ici; c'est moi qui ai pris ton écrin.

* A. R.

AMÉLIE.

Vous?

RENNEPONT.

Moi-même; bien maladroitement, je l'avoue. J'aurais dû refermer ce tiroir; tu ne t'en serais probablement pas aperçue.

AMÉLIE.

Mais enfin, pour quel motif; car je ne devine pas...

RENNEPONT.

Que les femmes sont cruelles! il est impossibles de leur faire la plus petite surprise.

AMÉLIE.

Une surprise...

RENNEPONT.

Que je te menageais... Mais, à présent, il faut que je te dise tout, n'est-ce pas?

AMÉLIE.

Parlez.

RENNEPONT.

Eh bien! tu étais si brillante à ce bal que je voulais t'embellir encore... si c'est possible... et, en examinant ta parure, cette nuit, il m'est venu dans l'idée qu'une belle pierre placée au milieu la rendrait tout-à-fait digne de toi.

AMÉLIE.

Non, mon ami, non, je vous remercie, c'est inutile; je n'ambitionne pas un plus grand luxe... cette parure me suffit ainsi.

RENNEPONT.

Du tout: trop de simplicité est souvent un défaut; je vais te faire la guerre pour cela.

AMÉLIE.

Mais, je vous en prie; j'aime cette parure telle qu'elle est, et cela me déplairait de... Rendez-la moi.

RENNEPONT.

Oh! il n'est plus temps, je viens de l'envoyer au joaillier.

AMÉLIE.

Vous ne l'avez plus... Mais, monsieur, il me la faut; j'en ai besoin d'un instant à l'autre.

RENNEPONT.

Pourquoi faire? tu ne t'en sers jamais qu'au bal, et nous n'avons pas reçu, que je sache, la plus petite invitation. D'ailleurs, tu n'en seras pas privée bien longtemps... Je te la rendrai, tout-à-fait complète, dans une quinzaine de jours.

AMÉLIE, *à part.*

Quinze jours!... (*Haut.*) Mon ami, je vous en prie.

RENNEPONT.

Mais, en vérité, je n'ai jamais vu une femme se défendre aussi fort parce qu'on veut lui faire un cadeau. Aurais-tu besoin de ces diamans aujourd'hui?

AMÉLIE, *très-vivement.*

Non... non... (*A part.*) Et Frédéric qui m'attend.

RENNEPONT.

Eh bien! alors, n'en parlons plus.

AMÉLIE.

Mais...

RENNEPONT.

Encore! As-tu donc quelqu'autre motif?

AMÉLIE, *vivement.*

Aucun... (*A part.*) Il lui faut cette parure, ou il est soupçonné, perdu à cause de moi.

RENNEPONT, *à part.*

Elle ne veut pas parler... Oh! je l'y forcerai bien... (*Haut.*) Allons, ma bonne amie, va faire tes petites emplettes, qui te permettront le repos pour toute la journée... l'air du matin te sera salutaire. Je ne sors pas de chez moi; si tu as besoin de moi, je serai là...* (*L'embrassant sur le front.*) A bientôt, ma chère Amélie.

AMÉLIE.

A bientôt... (*A part.*) Oh! à tout prix, il me faut cet écrin...

Elle sort à gauche.

* A. R.

SCENE VI.

RENNEPONT; *puis,* FRÉDÉRIC.

RENNEPONT, *seul.*

Elle est partie... Ah! cette contrainte est au-dessus de mes forces... Il vaut mieux lui dire ce que je sais... provoquer sa confiance, et...

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Morel!...

Il sort.

FRÉDÉRIC, *à part, en entrant.*

M. de Rennepont! *

RENNEPONT.

Que veut dire... Je suis heureux, monsieur, de vous recevoir chez moi.

FRÉDÉRIC, *embarrassé.*

Monsieur, je... (*A part.*) Où donc est Amélie?

RENNEPONT.

C'est sans doute à Mme de Rennepont qu'est destinée votre visite?... Je vais lui faire connaître...

FRÉDÉRIC.

Vous vous trompez, monsieur... (*A part.*) Chaque instant de retard...

RENNEPONT.

Quelle est donc l'affaire importante qui me procure l'honneur de votre visite?

FRÉDÉRIC, *à part.*

Que dire?... (*Tout-à-coup.*) Monsieur... de l'argent à vous remettre.

RENNEPONT, *surpris.*

A moi?

FRÉDÉRIC, *essayant de sourire.*

Hier, après m'avoir confié votre montre, vous êtes parti sans emporter...

RENNEPONT.

Tiens, c'est vrai! le manque d'habitude...

* R F.

FRÉDÉRIC, *lui donnant de l'argent.*

Voici ce qui vous appartient.

RENNEPONT.

Je suis vraiment désolé, monsieur, que vous vous soyez donné la peine de venir chez moi pour une pareille bagatelle; car c'est bien le seul motif...

FRÉDÉRIC.

C'est le seul.

RENNEPONT, *à part.*

Il en a un autre.

SCENE VII.

LES MÊMES, CHATIGNY.*

CHATIGNY, *entrant par le fond.*

Ah! Rennepont! est-ce heureux que vous ne soyez pas encore couché!

FRÉDÉRIC, *à part.*

Chatigny!

RENNEPONT.

Comment, vous avez déjà abandonné votre femme?

CHATIGNY.

Du tout. Je ne l'ai pas réveillée, ni vue, cette pauvre chatte... Tiens, Frédéric! te voilà ici, toi, par quel hasard?

RENNEPONT, *avec une sorte de colère.*

Qu'en savez-vous? c'est peut-être un hasard qui n'en est pas un...

CHATIGNY.

Mon Dieu! il ne faut pas m'avaler pour me dire ça.

FRÉDÉRIC.

Monsieur avait bien voulu m'engager à lui faire visite... et...

CHATIGNY.

Tu es venu la lui rendre à neuf heures du matin... voilà qui est bizarre.

* R. C. F.

FRÉDÉRIC, *un peu piqué.*

Mais je trouve ton *voilà qui est bizarre* très-peu... honnête.

CHATIGNY.

Qu'est-ce qu'il lui prend aussi à celui-là!... (*A lui-même.*) Ils sont comme des crins, tous les deux...

RENNEPONT, *impatienté.*

Voyons, parlez, expliquez-vous... Qu'est-ce que vous me voulez?

CHATIGNY, *à part.*

Son état de crin continue... (*Haut.*) Prêtez-moi donc quinze louis.... hein? J'ai été enfoncé à la bouillotte, et je n'avais qu'un sou pour payer le bracelet que je viens d'acheter pour ma Julie! et je n'aime pas à prendre à crédit pour ma femme, ça me fait une peine quand il faut payer...

FRÉDÉRIC.

C'est d'un bon mari de faire ainsi de surprises à sa femme...

CHATIGNY.

Il n'y a pas que moi qui en fasse...

FRÉDÉRIC.

A ta femme?

CHATIGNY.

Par exemple... à Julie... la vertu incarnée... fi donc! Je voulais dire: Il n'y a pas que moi qui fasse des surprises dans son ménage.

RENNEPONT.

Ah! et dans lequel en fait-on encore?

CHATIGNY.

Dans le vôtre... à vous.

RENNEPONT.

A moi... et qui donc?

CHATIGNY.

Votre femme... Amélie...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Que dit-il?

RENNEPONT.

Amélie!

CHATIGNY.

Veut vous faire un cadeau... une épingle, probablement... ou une alliance; car, tout-à-l'heure, j'étais chez le joaillier...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Chez le joaillier!

CHATIGNY.

Je choisissais mon bracelet pour Julie quand, dans une dame bien entortillée qui entre dans l'arrière-boutique, par la petite porte de dégagement, je reconnais votre femme, qui ne m'a même pas aperçu.

RENNEPONT.

Ma femme!

FRÉDÉRIC, *à part.*

Que signifie?...

CHATIGNY.

Ayez l'air surpris quand elle vous offrira son bijou... pour ne pas la contrarier... les femmes aiment ça...

RENNEPONT.

Soyez tranquille... Tenez, voilà vos quinze louis...

Il lui donne une bourse.

CHATIGNY.

Merci, mon cher... je vous les renverrai par mon nègre... Quiriqui... c'est joli, hein?... c'est un nom de moi.

FRÉDÉRIC.

Je vais aussi, monsieur, prendre congé de vous.

RENNEPONT, *vivement.*

Accordez-moi encore quelquels instans, je vous prie?

CHATIGNY, *à lui-même.*

Il le retient... et il m'a prêté quinze louis... et... (*Bas à Frédéric.*) Dis-donc... est-ce que décidément il y met...

FRÉDÉRIC, *bas.*

Quoi?

CHATIGNY.

Chez toi...

RENNEPONT.

Mais, partez donc, Chatigny! votre femme vous attend!

CHATIGNY.

On s'en va!... (*A part.*) Quel porc-épic que ce Rennepont!...

ENSEMBLE.

AIR *de M. Lautz.*

CHATIGNY.

C'est bien, je vais partir,
Sans plus de bavardage,
Votre accueil m'encourage
A ne pas revenir.

RENNEPONT.

Il est temps de partir,
C'est trop de bavardage,
Et je vous encourage
A ne pas revenir.

FRÉDÉRIC.

Il est temps de partir;
Cesse ton bavardage.
Puisque l'on t'encourage
A ne pas revenir.

CHATIGNY, à Rennepont.

Surtout, mon cher, ici pas de méprises !
Les femmes sont promptes à s'emporter,
Quand on leur fait ces sortes de surprises,
Si leurs maris ont l'air de s'en douter.

(*Reprise de l'Ensemble.*)

SCENE VIII.

RENNEPONT, FRÉDÉRIC, AMÉLIE.*

Rennepont a reconduit Chatigny jusqu'à la porte du fond. — Frédéric est remonté. — Amélie, sans châle et sans chapeau, comme si elle sortait de chez elle, entre par la gauche avec agitation et s'avance vivement vers Frédéric.

AMÉLIE, *à Frédéric.*

Ils n'y sont pas !

* A. F. R.

FRÉDÉRIC, *bas.*

Taisez-vous!

AMÉLIE, *à part.*

Mon mari!...

RENNEPONT, *à part.*

La voilà!... (*Haut.*) Ah! c'est vous, ma chère Amélie...* Vous me voyez aux regrets de vous avoir fait faire une course inutile...

AMÉLIE, *troublée.*

Mais... que voulez-vous dire?...

RENNEPONT.

Vous le savez bien... chez le joaillier, où Chatigny vous a vue...

AMÉLIE, *à part.*

Encore lui!...

RENNEPONT.

Vos diamans n'y sont pas, c'est vrai, et je suis contrarié de voir que vous y tenez autant, car... j'étais en train de faire un aveu difficile à monsieur...

FRÉDÉRIC.

A moi!...

RENNEPONT, *à Amélie.*

Cela va te sembler bien affreux, à toi, ma bonne amie, qui n'as jamais commis la moindre faute...

AMÉLIE.

Parlez...

RENNEPONT.

Une perte assez forte au lansquenet me met, dans ce moment, dans un cruel embarras.

AMÉLIE, *respirant.*

N'est-ce que cela?

RENNEPONT.

Eh!... dix mille francs!... c'est une somme, et les dettes de jeu se payent dans les vingt-quatre heures... Tu ne sais pas cela, toi...

AMÉLIE.

N'avez-vous pas des ressources?...

* F. A R.

RENNEPONT.

Certainement... mais éloignés... et j'ai besoin d'argent tout de suite... Alors, cette nuit, en jetant, par hasard, les yeux sur ton écrin... j'avais pensé...

AMÉLIE.

Quoi!... vous voudriez?...

RENNEPONT.

Non pas les vendre... Rassure-toi...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Ah! mon Dieu!

RENNEPONT.

Mais en tirer parti momentanément, et prier monsieur de me prêter dix mille francs sur ce gage...*

Frédéric et Amélie ont fait un mouvement. — Rennepont les observe.

AMÉLIE, *à part.*

Grand Dieu!...

RENNEPONT.

Tu consens, n'est-ce pas? j'en étais sûr... Ainsi, M. Morel, nous allons passer à votre bureau, et...

FRÉDÉRIC.

Mais je ne sais...

RENNEPONT.

La valeur de ces diamans!... Elle est de vingt mille francs.

FRÉDÉRIC.

Je n'en doute pas... mais...

RENNEPONT.

Vous me refusez?

FRÉDERIC.

Je refuse.

RENNEPONT.

Pourquoi?

FRÉDÉRIC.

Parce que... (*Un mouvement d'Amélie l'arrête.*) Par ce que je ne puis...

* F. R. A.

RENNEPONT, *éclatant.*

Parce que vous ne pouvez prendre ces diamans deux fois, et que madame les a engagés hier...

AMÉLIE, *à part.*

Il sait tout!

RENNEPONT.

Vous êtes venue, hier, chez monsieur; un homme vous attendait à quelques pas, et vous êtes allé lui porter le prix de ces diamans!

FRÉDÉRIC.

Que dites-vous?

RENNEPONT.

Ah! vous n'aviez pas confié cette circonstance à monsieur...

AMÉLIE, *indignée.*

Arrêtez...

RENNEPONT.

Ne niez pas, madame, c'est inutile!... Chatigny vous a vue... (*Presqu'à lui-même.*) Car il est toujours fourré partout, ce niais de Chatigny!

AMÉLIE.

Et c'est lui qui vous a averti?

RENNEPONT.

Comme je l'avertirais moi-même si je le savais trompé.

AMÉLIE, *avec effroi.*

Oh! mon Dieu!

RENNEPONT.

Il ferait du bruit, du scandale... tout Paris saurait votre honte... Je serai plus sage... j'ai trop de mépris pour avoir de la colère... Tout ceci restera entre nous et monsieur, dont la discrétion m'est connue... et bientôt une séparation éternelle... mais prenez-les donc.

AMÉLIE.

Que ditez-vous!

RENNEPONT.

Tenez, monsieur, ces diamans vous appartiennent... prenez-les.

AMÉLIE.

Écoutez-moi...

RENNEPONT.

Jamais !...

ENSEMBLE.

AIR : *Oui, prenez patience.* (Riche d'Amour.)

RENNEPONT.

Ah ! c'est trop de souffrance !
Pour moi, plus d'espérance,
Tout mon bonheur a fui.
Cherchez un autre appui ;
Car, après cette offense,
J'aurai pour ma vengeance
L'abandon et l'oubli. (bis.)

AMÉLIE.

Ah ! c'est trop de souffrance !
Pour moi, plus d'espérance,
Tout mon bonheur a fui.
Qui sera mon appui ?
Malgré moi, je l'offense,
Et je crains sa vengeance,
L'abandon et l'oubli. (bis.)

FRÉDÉRIC.

Ah ! c'est trop de souffrance!
Pour moi, plus d'espérance,
Tous mes rêves ont fui.
Qui sera son appui ?
Car, après cette offense,
Il prendra pour vengeance
L'abandon et l'oubli. (bis.)

(Rennepont sort à droite.)

SCENE IX.

AMÉLIE, FRÉDÉRIC.*

FRÉDÉRIC.

Eh quoi! vous n'avez pas trouvé un mot pour vous défendre?... Ah ! Amélie !...

AMÉIE.

Eh ! monsieur, il s'agit bien de moi !

FRÉDÉRIC.

Ainsi, vous avez vu cet homme?

AMÉLIE.

Oui.

* F. A.

FRÉDÉRIC.

Vous aviez donc un motif bien puissant !

AMÉLIE.

Oh ! oui, un saint motif... Je suis une honnête femme, Frédéric, je vous le jure... et j'attends de vous encore un service.

FRÉDÉRIC.

Que faut-il faire, madame ?

AMÉLIE.

Ah ! vous êtes un noble cœur !... On peut observer mes démarches, me faire suivre, et j'ai compté sur vous pour remettre à ma sœur cette lettre... (*Elle tire la lettre de son sein. A part.*) qu'elle a écrite à cet homme... (*Haut.*) Cette lettre qui lui rendra le repos et que j'ai payée peut-être de tout mon bonheur.

FRÉDÉRIC.

A Mme Chatigny ?

AMÉLIE.

Oui , à elle-même... sans témoins... son mari surtout... Si elle tombait dans ses mains, elle causerait le malheur de quelqu'un qui m'est cher... Voulez-vous porter cette lettre, dites ?

FRÉDÉRIC.

Je le ferai.

AMÉLIE.

Oh ! merci !...* (*A ce moment, Rennepont rentre doucement à droite et les observe.*) A l'instant, n'est-ce pas ?

FRÉDÉRIC. A l'instant...

Amélie sort à gauche.

SCENE X.

FRÉDÉRIC, RENNEPONT.**

RENNEPONT, *arrêtant Frédéric qui gagne la porte pour sortir.*

Un moment, monsieur, vous avez quelque chose à me remettre.

* F. R. C.

** R. F.

FRÉDÉRIC.

Moi?...

RENNEPONT.

Allons, vous avez poussé assez loin la complaisance pour Mme de Rennepont, il est temps qu'elle s'arrête... Remettez-moi la lettre dont elle vous a chargé... J'étais là, j'ai tout entendu...

FRÉDÉRIC.

Vous savez alors que c'est un dépôt qu'elle m'a confié et que je garderai.

RENNEPONT, *se contraignant.*

Voyons, monsieur, je n'aime pas à me fâcher, mais donnez-moi cette lettre... Je vous savais de la complaisance, mais je ne croyais pas qu'elle allait jusqu'à vous charger d'un message pour M. de Saint-Ildephonse... dont je compte m'occuper à son tour.

FRÉDÉRIC.

Vous vous trompez... cette lettre est pour une femme, pour Mme Chatigny.

RENNEPONT.

Pour sa sœur?... Eh bien! raison de plus, si cette lettre est sans importance, vous pouvez me la confier.

FRÉDÉRIC.

Non, monsieur.

SCENE XI.

LES MÊMES, CHATIGNY.*

CHATIGNY, *entrant et riant.*

Ah! mes enfans! si vous saviez... voilà qui est drôle, par exemple!

FRÉDÉRIC, *à part.*

Chatigny!

CHATIGNY.

Moi-même... Figurez-vous que je viens d'apprendre, à Tortoni, que le petit Saint-Ildephonse a disparu.

* F. R. C.

RENNEPONT, *à part.*

Il m'échapperait !

CHATIGNY.

Avec une dame... la passion de quelque Jobard, probablement... Il faudra que je sache le nom du Jobard ; je vous le dirai, nous rirons ensemble... (*Remarquant Rennepont.*) Ah ! ça, qu'est-ce que vous avez donc, Rennepont?... vous avez une figure d'une aune au moins... il faut vous soigner, mon bon !

RENNEPONT.

Vous tairez-vous !...

CHATIGNY, *se reculant vivement, et à part.*

Ah ! il n'y a pas plus moyen de causer avec cet homme-là !... il mord quand on le regarde !

RENNEPONT, *à Frédéric.*

Avez-vous bien réfléchi ?... êtes-vous décidé ?...

FRÉDÉRIC.

Je ne puis consentir à votre demande...

CHATIGNY.

Hein?... qu'est-ce que c'est?... une discussion entre vous?... de quoi s'agit-il ?... je vous mettrai d'accord.

RENNEPONT.

Parbleu ! vous avez raison !... et puisque monsieur m'y force...

FRÉDÉRIC.

Monsieur !...

RENNEPONT.

M. Morel a entre les mains une lettre de ma femme, écrite à la vôtre ; j'ai des raisons puissantes pour vouloir la connaître.

CHATIGNY.

Et Frédéric refuse de vous la donner... je reconnais là le chevalier français... (*Lui tapant familièrement sur l'épaule.*) Amadis de Gaule, va !

FRÉDÉRIC.

Vous le voyez, monsieur, le juge choisi par vous me donne gain de cause.

CHATIGNY.

Minute !... c'est selon... (*A Rennepont.*) Ah ! ça, est-ce que, décidément, vous soupçonnez votre femme?

RENNEPONT.

Eh ! que vous importe !

CHATIGNY.

Bien! bien! je comprends... vous la soupçonnez... Je vous ai toujours dit, du reste, que j'avais plus de confiance dans Julie... Je comprends parfaitement la question... Entre femmes, on se confie ses petites calembredaines, et...*

FRÉDÉRIC. Et tu voudrais...

CHATIGNY.

Que Rennepont lût la lettre?... Fi donc!... (*A Rennepont.*) Ça ne se fait pas, mon ami; ça serait plat... Un mari ne doit jamais lire les lettres écrites par sa femme; mais celles qu'on lui écrit, c'est différent.

FRÉDÉRIC.

Mais, Chatigny...

CHATIGNY.

Ton ami Chatigny n'en use jamais autrement, il décachète tout; et puisque celle-ci est adressée à Julie, je puis en prendre connaissance... Décachetons.

RENNEPONT.

Soit!... comme vous voudrez.

CHATIGNY.

Allons, mon cher, exécute-toi; tu es ici devant un tribunal de maris.

RENNEPONT.

Voyons, monsieur, cette lettre, ou vous me feriez supposer...

CHATIGNY, *bas à Fréderic.*

Montre-la donc; ce sera amusant.

FRÉDÉRIC, *après un silence et comme ayant pris une résolution.*

Eh bien ! messieurs, vous serez satisfaits...

Il tire une lettre de sa poche et la donne à Chatigny.

* F. C. R.

RENNEPONT.

Enfin !

SCENE XII.

LES MÊMES, AMÉLIE.*

AMÉLIE, *entrant à gauche, et qui a vu la lettre donnée par Frédéric à Chatigny, pousse un cri.*

Ah !... (*A elle-même.*) Ma sœur est perdue !

RENNEPONT.

Ah ! c'est vous, madame?... vous arrivez à propos.

CHATIGNY.

Juste au bon moment...

AMÉLIE, *avec frayeur.*

Cette lettre.**

RENNEPONT.

M. Chatigny voudra bien nous dire ce qu'elle contient.

AMÉLIE.

Lui !... c'est impossible.

CHATIGNY, *presque à lui-même.*

Comment !... est-ce qu'elle croit que je ne sais pas lire?... Tiens, elle n'est pas cachetée... Ouvrez vos oreilles, messieurs... (*Lisant.*) « Mon petit chien, si « vous aimez toujours votre grosse Louloute... »

RENNEPONT.

Plaît-il?

AMÉLIE.

Comment?

CHATIGNY, *stupéfait.*

La lettre, d'Amanda, qu'elle m'a adressée pour le dégagement... (*A Amélie.*) comment est-elle entre vos mains?... Je l'ai donc perdue... Et vous vouliez l'envoyer à ma femme ! Julie m'arracherait les yeux, au moins !... Amélie, je vous demande le secret... Rennepont, priez-la donc pour moi... Je ne le ferai plus, parole d'honneur !... Je vais rompre à l'instant... J'y

* F. C. A. R.
** F. C. R. A.

cours... un fiacre... un régie!... cocher! rue Geoffroy-Marie, à côté du pharmacien!...

Il sort en courant.

SCENE XIII.

FRÉDÉRIC, RENNEPONT, AMÉLIE.*

RENNEPONT, *s'avançant vers Frédéric et froidement.* Vos armes, monsieur?

FRÉDÉRIC.

Que voulez-vous dire?

RENNEPONT.

Que vous avez eu tort d'espérer un moment me tromper, comme cet imbécile de Chatigny. Cette lettre, qu'il a lue, n'est pas celle que je vous demandais... Vous en avez une autre... donnez-la moi.

AMÉLIE.

Mon ami.

RENNEPONT.

Taisez-vous, madame!... (*A Frédéric.*) Cette lettre...

FRÉDÉRIC.

N'y comptez pas.

RENNEPONT.

Vos armes donc!... et malheur à l'un de nous, je vous en préviens!

FRÉDÉRIC.

Je suis à vos ordres.

RENNEPONT, *furieux.*

A l'instant!

FRÉDÉRIC.

Mais...

RENNEPONT.

Vous hésitez?

FRÉDÉRIC.

Il faut...

RENNEPONT.

Porter d'abord cette lettre à son adresse... Je vous

* F. R. A.

comprends... Cela ne sera pas, monsieur. Cette lettre appartiendra à celui de nous qui restera.

FRÉDÉRIC.

Vous vous trompez... Tenez, madame, voici votre lettre* telle que vous me l'avez confiée... Maintenant, monsieur, disposez de moi.

AMÉLIE, *donnant la lettre à son mari.*

Arrêtez!... Tenez, monsieur, lisez.**

FRÉDÉRIC.

Que faites-vous?

AMÉLIE, *à Rennepont, qui, étonné, tient la lettre sans l'ouvrir.*

Lisez donc!

RENNEPONT, *lisant.*

« Ma bonne sœur, tu es sauvée... Je t'envoie le billet imprudent que tu as écrit à cet homme que j'ai forcé à quitter Paris... » Eh quoi!... ces diamans engagés... cet argent...

AMÉLIE.

Il fallait faire partir cet homme... empêcher ma sœur d'être en but à ses persécutions... de se perdre, peut-être...

RENNEPONT.

Et c'est pour un pareil motif!... Oh! Amélie!... pardonne-moi.

AMÉLIE.

Si vous pardonnez à Julie...

SCENE XIV.

LES MÊMES, CHATIGNY.***

CHATIGNY.

Ah! voilà qui est indélicat, par exemple!

TOUS.

Chatigny!

* R. F. A.
** R. A. F.
*** R. A. C. F.

CHATIGNY. J'ai les jambes molles comme du coton!

FRÉDÉRIC. Que t'est-il donc arrivé?

CHATIGNY. Si vous saviez... Saint-Ildephonse...

TOUS. Quoi donc?

CHATIGNY.

Et Amanda!... Je viens de chez elle pour rompre... Elle avait déjà rompu, sans m'attendre... Elle est partie, ce matin, pour Cologne, avec Saint-Ildephonse.

RENNEPONT.

Encore lui!

CHATIGNY.

Hein?

RENNEPONT.

Rien.

CHATIGNY.

Infâme Saint-Ildephonse!... C'était moi le châle bleu!

FRÉDÉRIC, *à Chatigny, lui donnant la main.*

Mon Dieu!... Si cet homme est parti... tant mieux.

CHATIGNY.

Mais avec Amanda... et à Cologne... Ils ont été prendre les eaux de Col... Je ne la reverrai pas... je romps... je vivrai près de ma femme... tout à elle.

RENNEPONT.

Comme moi près de la mienne.

AMÉLIE.

Et près d'un ami...

Elle donne la main à Frédéric d'un côté; Rennepont la lui donne de l'autre.

CHATIGNY, *avec fureur.*

Je vais acheter deux bracelets à Julie!

ENSEMBLE.

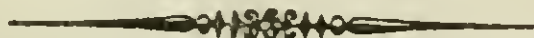
AIR : *Final de Riche d'Amour.*

La paix dans le ménage,
Vaut un plaisir trompeur;
C'est dans le mariage
Qu'on trouve le bonheur.

FIN.

REVUE

DES THÉÂTRES ROYAUX.



RÉPERTOIRE DE LA SEMAINE :

Lundi : *Charles VI.* Mardi : *la Fille du Régiment,* — *Mlle de Belle-Isle.* Mercredi : *Lucie,* — *Giselle.* (Au Parc), par extraordinaire et à l'occasion des Fêtes de Septembre, spectacle pendant les quatre journées. Jeudi : *la Part du Diable*, — *le Diable à Quatre.* Vendredi : *la Favorite* , — *Marco Bomba.* Samedi, par extraordinaire, *le Châlet*, — *le Postillon de Lonjumeau.* (Au Parc), *Clarisse Harlowe.* — *Frisette,* — *le Vicomte de Giroflée* Dimanche : *Lucie,* — *le Diable à Quatre.* (Au Parc), *le Châle Bleue,* — *Clarisse Harlowe.*

Le ciel s'est déclaré pour l'Administration des théâtres, lorsque les rédacteurs du programme des fêtes semblaient vouloir par certaines dispositions, leur enlever le bénéfice probable de ces jours privilégiés. Pendant les soirées, le spectacle a été, pour les étrangers attirés à Bruxelles, le seul plaisir possible , aussi y a-t-il eu foule.

M. Mathieu, jeune ténor que la direction de l'Opéra de Paris crut devoir s'attacher après une première audition (il n'y a pas un an encore), débutait mercredi sur notre scène par le rôle d'Edgard de *Lucie.*

M. Mathieu a une très-jolie voix dont il se sert avec autant de goût que d'adresse; c'est un ténor qui pos-

sède (à l'exception du jeu), presque toutes les qualités désirables.

Voici comment un journal rend compte de cette représentation :

. . . .

« La salle était chaude, somptueuse, étincelante, toutes les loges étaient pleines, toutes les stalles étaient occupées. Les premiers rangs, ornés de femmes charmantes, avaient l'aimable aspect d'une exposition d'horticulture ou de l'étalage d'un fleuriste. On jouait *Lucie*.

« Il y a longtemps que ce mélodieux chef-d'œuvre de Donizetti n'a été exécuté de cette manière ; je l'ai vu jouer à Paris, il y a peu de temps, et bien certainement à l'Académie royale de Musique on n'avait pas un aussi excellent ensemble qu'à Bruxelles. On avait Duprez, il est vrai.

« Le rôle de Lucie et celui d'Ashton ont été chantés par Mme Laborde et par Massol comme Mme Laborde et Massol chantent lorsqu'ils chantent le mieux possible ; aussi le public était-il justement enthousiasmé et cet enthousiasme, qui se manifestait par des bravos prolongés, électrisant les chanteurs, leur donnait encore une nouvelle puissance. Au premier acte surtout, Mme Laborde s'est surpassée elle-même. Quant à Massol, il a chanté le duo : *entends-tu ces chants de fêtes?* et le duo de la provocation, au troisième acte, avec une énergie, une vigueur incroyable. Sa voix si pleine, si ronde, d'un timbre si flatteur et si sympathique, où tout est articulé, conté de deux à deux, détaché syllabiquement ou lié sur une vocalise, avait hier le même degré de netteté, la même prestesse d'exécution que le virtuose le plus distingué pourrait obtenir sur la clarinette ou sur le basson, et cela, sans jamais rien

laisser à désirer sous le rapport du mordant et de l'éclat ; bien loin de là.

« Le jeune ténor qui paraissait hier pour la première fois, M. Mathieu, possède une voix charmante et un physique très-convenable pour son emploi. Il paraît avoir la grande qualité sans laquelle on n'est jamais artiste, la vocation. Il s'est tiré avec un très grand bonheur du rôle difficile d'Edgard. Il a fort bien dit la plupart de ses airs. Quoique encore un peu inexprimenté, il n'a pas de gaucherie. Sa voix est d'une fraîcheur qui caresse agréablement les oreilles ; elle a surtout des accens délicieux dans le genre pathétique. Il a de l'expression, du feu et de la volonté. S'il phrasait mieux, s'il avait un meilleur style, ce serait un chanteur accompli ; il doit surtout chercher à mieux fondre les couleur de sa voix, à mieux préparer l'émission des notes élevées de poitrine ; alors sa belle voix aura plus d'égalité et de souplesse. Au reste, ce léger défaut n'est qu'une affaire d'habitude, comme je le disais tout-à-l heure ; M. Mathieu est encore un peu embarrassé de lui-même, et il apprendra vite à porter son corps et sa voix. Somme toute, c'est un chanteur très-distingué et qui complète par sa présence la meilleur troupe d'opéra qu'il soit possible de réunir.

« Oui, la meilleure, je le répète, et ceux qui seraient tentés de le nier, ne le nieraient plus s'ils avaient entenqu *Lucie* hier soir, et surtout la manière réellement remarquable dont a été exécuté le second acte.

« A la bonne heure, voilà de belle et bonne musique. Courage messieurs les directeurs et messieurs les acteurs, de cette manière vous lutterez aventageusement contre le mauvais vouloir de l'autorité et contre la concurence des concerts d'amateurs et des sujets de tremplin. »

. . . . . , ...

Vendredi, nous avons eu la *Favorite* pour la seconde représentation de M. Mathieu. Il y avait foule et ce jeune artiste a dû être flatté de l'accueil encourageant qui lui a été fait. M. Mathieu a réellement eu des momens admirables et les imperfections que l'on peut signaler dans son chant et dans son jeu sont de trop minime importance pour que nous nous y arrêtions, ici ; c'est une affaire de temps. Il y a chez M. Mathieu, du cœur, de l'intelligence et de la voix, il ne lui manque qu'un peu plus d'adresse pour faire valoir ces richesses, et il ne faut pas être prophète pour dire que cela viendra bientôt.

Dans la *Favorite* comme dans *Lucie*, l'ensemble a été parfait et les plus justes éloges sont dû à MM. Massol, Barrielle, Zelger, Mmes Laborde et Julien.

Les grands journaux, si exigeans à l'endroit de faveurs administratives n'ont pas encore trouvé (l'*Observateur* excepté), un moment pour parler de M. Mathieu. C'était cependant l'occasion ou jamais d'être juste et en même temps de venir en aide à cette pauvre Administration qui fait des efforts désespérés pour se tirer d'affaire.

L. P. S*****.

Bruxelles, le 26 Septembre 1846.